

Si le parc naturel vise à conserver un territoire à l'état de nature et à livrer cette conservation à la nature elle-même, les parcs régionaux sont d'abord la conservation d'espaces humains, faits par l'homme et où des hommes vivent. Ce sont donc, au premier chef, des espaces ruraux.

Je voudrais aborder successivement cinq points à partir de cinq propositions : souligner à quel point l'espace rural est un espace artificiel, création de l'homme; indiquer à quel point cet espace représente toujours un système en équilibre: équilibre entre l'homme et la nature, entre l'activité humaine et les processus naturels, et, autrefois, équilibre entre la campagne et la ville voisine; faire ressortir les aspects temporels, particuliers à l'espace rural fruit d'une longue évolution chaque fois singulière quant à son rythme et à sa durée; faire remarquer la fragilité de l'équilibre qui gouverne l'espace rural, au point que sa dégradation est parfois irréversible; enfin, ouvrir le problème des conditions de sa conservation lorsqu'on envisage son inclusion dans un ensemble protégé du type parc régional ou autre.

L'action de l'homme rend compte, dans une mesure que l'on ne soupçonne pas, de très nombreux aspects patents et sous-jacents du paysage agricole. L'utilisation de la terre à des fins de subsistance entraîne, surtout en Europe occidentale où l'homme est relativement dense, fixé depuis longtemps à son terroir, une transformation durable du paysage : défrichement, labour, parcellement, construction, clôture, chemin, aménagement et contrôle de l'eau.

## Une terre façonnée

N'importe quel fascicule de l'Atlas géographique aérien de la France ouvert au hasard vous permettra de voir à quel point la terre est façonnée par la main de l'homme, à quel point, à peu de choses près, les 7/10<sup>e</sup> de la superficie de la France sont des tissus de parcelles, de chemins, d'aménagements mis en place par l'activité humaine durant tellement de siècles: bocage normand ou grands champs de la Beauce révèlent aussi bien cette facture humaine.

Mais, non seulement le parcellaire, le couvert végétal lui-même est artificiel: rideau d'arbres et couvert de plantes cultivées, mais aussi le couvert forestier, sont autant de marques précises d'initiatives, d'interventions et d'activités durables de générations successives. Les aménagements topographiques,

# L'ESPACE RURAL



les aménagements en relief eux-mêmes (terrasses, bancelles, murs d'épierrage) montrent quelle ampleur a pris le remodelage physique d'une très grande partie de l'espace cultivé et habité.

Enfin, viennent à l'appui de ce remodelage les aménagements hydrauliques d'une importance et d'une ampleur exceptionnelles, les spectaculaires systèmes d'irrigation des Cévennes, des Alpes; les systèmes de drainage dans les pays humides comme les pays de l'Ouest ou comme la Sologne. Mais il y a aussi d'autres transformations du régime hydrologique, plus discrètes, plus occultes, qui interviennent indirectement par la modification du couvert végétal, que ce soit le régime pluviométrique, que ce soit ce qu'on appelle l'hydrologie occulte, les rosées, l'évaporation de l'eau; l'activité agricole, la transformation, la mise en place, la destruction du couvert végétal en sont très largement et très profondément responsables.

L'utilisation du milieu naturel est au premier chef une technique sociale, au point que l'on peut parler, comme l'ont fait les historiens, d'une véritable projection spatiale des sociétés paysannes.

Bien sûr, l'espace rural reflète, au premier chef, les techniques et le mode de vie du groupe qui l'a aménagé. Les distinctions dans l'utilisation des terroirs (terres arables, pâturages, forêts, vergers, pièces d'eau, espaces bâtis) renvoient à autant de techniques intensives ou extensives de production aboutissant à l'autoconsommation ou, au contraire, à l'agriculture commerciale. Elles renvoient aussi à l'organisation sociale, juridique et économique de la société, à sa structure socio-économique par la matérialisation durable sur le sol d'un certain nombre d'éléments sociaux et économiques.

La création de cet espace rural aménagé est essentiellement une œuvre de longue haleine, de longue durée, très lente, et une œuvre continue, en ce sens que, d'une certaine manière on ne peut pas s'arrêter. Si on s'arrête, c'est la régression et la dégradation. L'évolution des formes de la morphologie agricole est

une évolution très lente, et je dirai que sa caractéristique la plus frappante est qu'elle survit. Le paysage agricole survit toujours au cadre social et technique de sa création. Il y a une inertie due aux caractéristiques physiques du milieu et due aussi aux exigences du milieu biologique qui ne se modifie pas au rythme des modifications techniques. On a toujours affaire, lorsqu'on aborde l'aménagement actuel d'un paysage agricole, à une superposition, à un feuilletage de sociétés et de techniques souvent extrêmement anciennes. De plus, l'espace rural n'est jamais un espace inerte: il constitue toujours un système en équilibre qui traduit le souci inconscient de toute société paysanne, qu'elle soit européenne ou autre, de conserver la nature tout en permettant à l'homme d'en vivre. L'agriculture (j'entends l'agriculture traditionnelle) n'a jamais visé à un maximum de rendement mais à un certain niveau de sécurité.

En effet, si, le plus souvent, les sociétés paysannes peuvent être qualifiées de médiocres, que ce soit du point de vue de la rentabilité économique de leurs techniques, de leur mode de vie, du moins ces sociétés ont-elles toujours su instituer et respecter un certain équilibre entre l'homme et le milieu physique qui l'entoure et dont il vit.

## Un surpeuplement : une désertification

Cependant, en Europe occidentale, ces systèmes en équilibre ont le plus souvent connu des évolutions particulières, illustrées notamment dans cette région du littoral de la Méditerranée.

L'œuvre d'Emmanuel Leroy-Ladurie, qui porte sur l'histoire sociale et économique du Languedoc, illustre admirablement cette évolution.

Les sociétés, les communautés paysannes ont commencé à se surpeupler, en quelque



# CRÉATION DE L'HOMME

sorte, alors que, par ailleurs, et les techniques de production et le champ de vie sociale restaient sensiblement les mêmes. Il a donc fallu trouver de quoi nourrir ces bouches supplémentaires, et, petit à petit et surtout dans les zones difficiles, zones montagneuses, on a été amené à mettre en culture des ressources de plus en plus marginales, qui demandaient un investissement de plus en plus considérable, d'où ces champs qui grimpaient de plus en plus haut sur les pentes, d'où les charges pastorales qui s'accroissaient, d'où le défrichement et la constitution de paysages agraires nouveaux, infiniment plus complexes, plus fragiles d'équilibre et plus difficiles d'exploitation que ceux qui étaient antérieurement utilisés.

Ajoutons-y une demande croissante de moyens monétaires, de produits à commercialiser, et on mesurera d'autant mieux l'ampleur obligée de cette mise en œuvre de ressources de plus en plus marginales obtenues, soit par déforestation, soit par défrichement de pentes escarpées de régions tout à fait rocheuses, où il a fallu parfois constituer jusqu'au tiers du sol uniquement en réserves de dépierrage; d'où aussi, et particulièrement dans les régions méditerranéennes, le recours à des revenus d'appoint facilement mobilisables: les troupeaux d'ovins et de chèvres qui se sont alors notablement accrus, source de biens monnayables et de produits permettant la soudure, mais aussi la destruction du paysage.

Or un paysage aménagé, exploité et qui se dégrade c'est beaucoup plus grave qu'une nature qui n'a pas encore été défrichée. La désertification est un processus souvent irréversible. Pour un exemple de réaménagement réussi comme le Neguev israélien, où des portions considérables de désert sont à l'heure actuelle remises en valeur, on peut citer d'innombrables exemples où la pente n'a jamais pu être remontée.

L'abandon d'un milieu cultivé déclenche des processus en chaîne. Nous avons l'exemple de la Vanoise: lorsqu'on ne fauche plus, un tapis végétal parasite s'instaure qui facilite les avalanches et les destructions se répercutent jusque dans les vallées. Un autre exemple nous

est fourni par la Corse où lorsqu'on n'a plus cultivé les espaces désertiques supérieurs, la place a été prise par ces maquis si faciles à allumer, et où, aujourd'hui le désert ne fait que progresser.

## Une urbanisation : une friche sociale

C'est, je crois, sur ce processus qui ne commence pas d'aujourd'hui ni même depuis la toute récente période de modernisation, qu'il faudra que les aménageurs s'arrêtent un peu lorsqu'ils vont choisir les zones à conserver ou à réaménager. Mais, de même que l'espace rural constitue un système d'équilibre en soi, entre l'homme et le sol et la biologie animale et végétale, il y a aussi un autre aspect d'équilibre qu'il faut considérer et qui aujourd'hui change radicalement: je pense à l'équilibre qui existait autrefois, du moins un certain équilibre différentiel selon les régions et que reflétaient les rapports entre les campagnes et les villes. En gros, on peut dire que jusqu'à il y a quelques décades, cet équilibre était une réalité. Des travaux tels que ceux de Julliard en particulier et d'autres géographes français aussi, je pense, l'attestent d'une façon assez peu sujette à contestation. C'est éminemment à la suite de la révolution industrielle et de ses répercussions sur l'agriculture, que l'équilibre ancien a été rompu et qu'un déséquilibre s'est installé un peu partout, déséquilibre qui ne fait que s'accroître et qui a multiplié ses effets déjà bien connus sur l'espace rural. Le cas le plus courant est celui du divorce entre l'évolution de la ville et celle de la campagne environnante, ce que les géographes appellent la ville insulaire: l'organisme urbain ou industriel qui grandit comme une sorte de corps étranger qui vit en stérilisant ses environs au lieu de les féconder.

Cette stérilisation par la ville insulaire et anarchique n'est pas la seule répercussion possible. Il y en a d'autres. J'ai choisi la plus frappante; je me contenterai d'évoquer la ville

que l'on peut appeler urbanisante, celle qui est capable d'inclure un espace qui reste, non seulement un espace rural mais agricole, où l'on pratique une certaine agriculture interstitielle. Malheureusement, je dirai que les exemples manquent sur le territoire français; on les trouve plutôt dans les environs d'une ville comme Bâle, comme Zurich ou dans certaines régions du centre de l'Allemagne, ou encore en Hollande.

## Une échelle humaine

Dans ces perspectives, quelles sont les conditions de la conservation d'un espace agricole créé par l'homme, que l'on souhaite inclure dans un périmètre de conservation? Dégradation physique, dégradation humaine: un espace entré dans ce cercle vicieux peut-il fournir un support à un parc régional?

Si on ne conserve pas un certain nombre d'éléments autres que les éléments purement physiques, il me semble que cela ne peut se faire que pour peu de temps. On voit ce qui se passe dans les régions où une activité touristique, saisonnière ou permanente, une activité de loisirs, se sont implantées massivement sans égard pour ce qui se passait avec le support naturel, avec ses habitants et avec les activités qu'ils avaient aménagées et perpétuées. C'est la catastrophe. Il me semble inconcevable de songer à conserver un ensemble physique, biologique (dans le plein sens du mot, c'est-à-dire à maintenir le vivant) sans lui conserver en même temps ceux qui l'ont fait, les hommes et leurs activités. De même qu'on ne peut pas concevoir une conservation de l'espace sans la conservation de certains hommes et de leurs activités, de même, on ne peut pas envisager non plus le découpage de ces zones sans se poser la question de l'échelle.

Certes, on ne peut pas avancer des chiffres absolus pour un minimum, pour un maximum de superficie et de densité d'occupation et d'utilisation de l'ensemble, sous forme de parcs régionaux ou autres, mais c'est là peut-être l'un des problèmes les moins bien connus et aussi qui permettrait de faire les travaux de prévisions les plus appropriés, en se posant la question de l'optimum, du seuil minimal et du seuil maximal, à assigner en superficie et en densité d'occupation à un ensemble dont on souhaite faire un espace rural.

**ISAC CHIVA**

SOUS DIRECTEUR DU LABORATOIRE  
D'ANTHROPOLOGIE SOCIALE  
DU COLLÈGE DE FRANCE